



**Journées d'études**  
**Méthodologie de la collecte des « langues en danger » ou des « langues menacées » et interaction avec le milieu.**  
**Epistémologie et praxis**

**21-22 juin,**  
**Salle Claude Simon, Conseil Scientifique de Paris 3**  
**4 Rue des Irlandais, 75 005 Paris**  
**Métro Luxembourg**

**Organisation :** Jean Léo Léonard (I.U.F & UMR 7018, Paris 3-CNRS), Antonia Colazo-Simon (UMR 7018, Paris 3-CNRS), Karla Aviles, Ciesas México D.F.

Le paradigme de la documentation des langues en danger, par la diversité de ses méthodes, au-delà de l'appareillage technologique (ELAN, TOOLBOX, etc.), se situe à la croisée de plusieurs paradigmes en anthropologie et en sciences du langage : descriptivisme structuraliste nord-américain<sup>1</sup>, dialectologie, psycholinguistique (cf. les travaux de l'Institut Max Plank à Nijmegen), sociolinguistique interactionnelle et analyse conversationnelle. Alors que les rencontres, les stages et les écoles d'été sur la question des technologies et des méthodes de saisie des données se sont multipliés durant la dernière décennie – de manière certes extrêmement utile et fructueuse –, des lacunes subsistent dans la réflexion sur comment et pourquoi collecter des données de « langues en danger ». Un *recul épistémologique* et un *retour réflexif* sur les pratiques sont plus que jamais nécessaires. Alors que le paradigme de la DLD (Documentation des Langues en Danger) est en plein essor, le cadre institutionnel universitaire subit des réformes qui risquent de marginaliser la dimension humaniste de la recherche pour renforcer la seule dimension technologique et matérielle de la recherche et de ses liens avec les sociétés civiles (*spécialisation, compétition, évaluation et adaptation managériale*<sup>2</sup> primant sur *la participation et l'implication altruiste*). La journée d'études *Méthodologie de la collecte des « langues en danger » et interaction avec le milieu ; épistémologie et praxis* se propose de réunir des spécialistes, des étudiants doctorants et des membres d'associations de la société civile impliqués dans la collecte, la thésaurisation et le traitement et surtout, la valorisation des données de langues en danger, dans diverses régions du monde : Sibérie, Mésos-Amérique, Amazonie, Afrique, Asie du Sud-Est, Europe.

Les communications tenteront d'apporter des éléments de réponses aux questions suivantes, à partir des sept notions-clés que sont la *participation communautaire*, le *gradient d'assimilation sociolinguistique* et de *centralité structurale*, la *revitalisation*, l'échange et le *contre-don* par *implication* du linguiste, le *réinvestissement* d'un champ longtemps négligé et la mobilisation de la communauté académique laïque, *l'échange inégal*, *l'autogouvernance* et les *utopies réalisables*.

- a) **Participation** : comment *impliquer* ou *engager* la collecte en tant qu'activité utile et valorisante pour la communauté linguistique, tout en ouvrant le champ au reste de la société ? Autrement dit, comment dépasser le niveau de la muséographie et de la thésaurisation à seule finalité académique ? Comment désenclaver la diffusion et la mise à disposition des données, et selon quelles limites ou contraintes éthiques ?
- b) **Gradient** : sur quels critères, à partir de quel seuil juge-t-on qu'une langue est « en danger » ? Lorsque le réseau dialectal est densément diversifié et que nombre de variétés dialectales peuvent

<sup>1</sup> Sapir et Boas sont les figures les plus souvent citées, mais il serait bon d'évoquer également des noms comme Frachtenberg, Bogoras, Thalbitzer, Goddard, et tant d'autres contributeurs au grand projet descriptiviste du structuralisme nord-américain du début du siècle passé.

<sup>2</sup> La « *corporate culture* », ou *nouvelle idéologie entrepreneuriale*, selon les termes de François Cusset.

être considérées comme des langues à part entière, comment intégrer l'étude de variétés dialectales spécifiques à une étude et une valorisation de l'ensemble de la langue ?

- c) **Revitalisation** : en quoi ces seuils déterminent le type d'actions de collecte, de valorisation, de revitalisation que le linguiste ou l'anthropologue entreprend avec et pour les communautés linguistiques ?
- d) **Echange et contre-don** : comment faire de la collecte un échange égalitaire avec la communauté, rompant avec la tradition d'échange inégalitaire des situations coloniales et postcoloniales ? Comment développer des outils pédagogiques, mais aussi médiatiques (son, image), pour la transmission et la diffusion de la langue ? Avec quels outils, quelles méthodes ? Comment former des collaborateurs au projet de collecte, susceptibles de donner une continuité au travail de valorisation et de revitalisation ?
- e) **Réinvestissement et mobilisation tardive** : comment se démarquer des pratiques non laïques de linguistique descriptive, qui ont le plus souvent suppléé durant plus d'un demi-siècle à la faiblesse de l'investissement technique et humain du milieu universitaire ?
- f) **Transcender l'échange inégal** : comment tirer les conséquences de ce regain paradoxal d'intérêt de la part du monde universitaire pour les langues en danger, au moment où les processus d'assimilation sont démultipliés par les conditions socioéconomiques d'un échange globalement inégalitaire entre « Nord » et « Sud », entre centres postindustriels et périphéries agraires, rurales et industrielles de type « maquiladoras » ? Ne retrouve-t-on pas dans cette mobilisation tardive des éléments de la « panique morale » de Stanley Cohen, entre « leaders moraux » et « boucs émissaires » ? Comment pouvons-nous, en tant que linguistes, agir utilement pour les sociétés en voie d'assimilation et contribuer à renforcer les éléments résilients et constructifs de leurs identités plurielles ?
- g) **Autogouvernance et utopies réalisables** : Quelles formes d'autogouvernement linguistique et culturel, ou d'aménagement socioculturel endogène existent dans les communautés autochtones et à leur périphérie ? Quels en sont les protagonistes, quelles sont leurs méthodes, leurs initiatives, leurs propositions ? En quoi le linguiste peut-il soutenir leur effort ? Comment peut-il contribuer à la réussite de ce que l'urbaniste Yona Friedman appelait les *utopies réalisables* ? Toute initiative d'aménagement de langues menacées par l'échange géo-économique inégal mondialisé, l'intégration centraliste et la globalisation socioculturelle n'est-elle pas une utopie réalisable ?

Les communications, d'une durée de 45 minutes, seront suivies de 15 minutes de discussion. Important : si vous souhaitez n'intervenir que 20 minutes, avec dix minutes de discussion, comme il est généralement d'usage dans les colloques, merci de nous en informer lors de l'envoi du titre et du résumé.

Chacune des deux journées d'étude s'achèvera sur une table ronde qui traitera spécifiquement des questions (a), (c), (d) le premier jour et (e), (f) et (g) le second jour, afin d'analyser collectivement les enjeux, et de susciter une réflexion critique sur les notions d'implication et participation d'une part, de mobilisation et d'autonomisation d'autre part.

Les langues de ces deux journées d'étude seront le français, l'espagnol et l'anglais. Pourvu que le support de présentation soit intelligible pour tous (dans l'une de ces trois langues), les communications pourront être données oralement également dans d'autres langues, notamment en « langues menacées ».

Les interventions seront filmées (sous condition d'accord des intervenants) et mises en ligne ultérieurement. Les Actes de ces deux journées d'étude seront édités sous forme électronique et mis en ligne sur un site *ad hoc*. Cette formule permettra également de mettre en ligne des documents complémentaires pour faciliter la diffusion de matériaux linguistiques ou pédagogiques.

**Dates limites : le 16 mai 2011** pour l'envoi d'un titre et d'un résumé de 250 mots maximum.

NB : Les dimensions du résumé sont minimalistes, de manière à faciliter la tâche des intervenants.